

ENCORE LES JUIFS !

En finirons-nous jamais en France avec cette boue, avec cette immondice antisémite, qui invariablement remonte à la surface chaque fois que la société est remuée jusqu'au tréfonds, comme c'est actuellement le cas avec le mouvement des « gilets jaunes » ? Que les choses soient claires : je ne dis pas, je ne suggère pas, je n'insinue pas que c'est le mouvement lui-même, avec ses nombreuses composantes, variées, hétéroclites, qui sécrète cette ordure. Sinon, il faudrait désespérer de ce pays et de ce peuple. Non, je ne crois pas que les « gilets jaunes » soient antisémites !

Mais je dis avec la même fermeté qu'il y a de l'antisémitisme à l'intérieur des manifestations des « gilets jaunes », parce que les preuves existent, que des cris contre les juifs ont bel et bien été proférés, que j'ai des photos de « gilets jaunes » défilant boulevard Saint-Germain, à Paris, avec des inscriptions répugnantes comme « Macron, la sens-tu la quenelle ? », dont le contenu nazifiant et antisémite n'est plus à démontrer. Ou encore « Macron enjuivé ! » ; « Macron, pute des juifs ! » Et je me scandalise qu'on les laisse défiler tranquillement au milieu des autres, qu'il ne se soit pas trouvé un seul des porte-parole improvisés des fameux « gilets » pour condamner sans équivoque toute cette ordure et se désolidariser de ces salopards.

Et puis, quand la France est tournée, déboussolée comme elle l'est aujourd'hui, ce qui remonte à la surface n'est pas beau à voir ni à entendre. Ce que le surmoi de la civilisation refoule en temps ordinaire dans le subconscient, ce sont ces inscriptions sur les murs du type « Marx, sale juif » (Marx est le nom du préfet de la région Grand-Est) ; « Dehors les juifs » ; c'est le « Juden » des nazis sur la vitrine d'un établissement parisien, c'est la croix gammée sur des portraits de Simone Veil, c'est l'abattage de l'arbre planté en mémoire d'Ilan Halimi, torturé à mort par le « gang des barbares » de Bagneux, c'est toute cette atmosphère de chasse aux juifs qui rappelle la fin du régime de Weimar en Allemagne ou le début du règne des nazis. C'est ce climat de haine au pays qui a mis la fraternité dans sa devise.

La semaine dernière déjà, *Marianne* a abordé, sous ses divers aspects, les questions posées par la recrudescence brutale de l'antisémitisme en France. Martine Gozlan a souligné la gravité du phénomène en Alsace. De son côté, Hadrien Mathoux a déploré « l'instrumentalisation » par certaines personnalités, comme Nathalie Loiseau ou Pierre Moscovici, de la souffrance des juifs, c'est-à-dire de victimes, comme argument d'autorité dans des débats sans rapport avec le sujet, comme l'Europe.

Entre l'argumentation de Martine Gozlan et celle de Hadrien Mathoux, il y a une grande différence de niveau. L'une se réfère à la renaissance d'un antisémitisme qui a fait dans le passé

des millions de morts, l'autre déplore un abus rhétorique contre-productif.

L'invocation de la souffrance des ancêtres comme argument d'autorité est en effet non recevable, et facilement irritante. Je connais d'ailleurs assez Pierre Moscovici pour savoir que ce n'est pas son genre. Du reste, si l'on veut dénoncer l'hérédité des souffrances acquises et plus encore l'usage abusif que l'on en fait, il y a un bien meilleur exemple que le judaïsme. Ce sont les indigènes de la République et consorts, qui ne craignent pas d'invoquer leur qualité de persécutés héréditaires du colonialisme pour tenter d'imposer une vision raciale des rapports sociaux. A ma connaissance, jamais les Français d'origine juive n'ont procédé ainsi. C'est le contraire. Tous ou presque se réclament d'une vision universaliste de l'humanité.

Certes, toutes les vérités sont bonnes à dire, à quelque niveau qu'elles se placent. Mais le moment choisi pour les rappeler n'est pas indifférent. Aujourd'hui, ce qui menace la France – je dis bien la France et non pas seulement les Français juifs –, ce n'est pas l'arrogance du judaïsme, c'est le retour de l'antisémitisme. La preuve, c'est qu'au vieil antisémitisme français

classique est venu s'ajouter l'antisémitisme des banlieues. Conséquence : nos compatriotes juifs ont peur et quittent le pays sur la pointe des pieds. Selon les statistiques officielles, les actes antisémites se seraient accrus de 74 % au cours de l'année écoulée. Je ne crois pas que nos compatriotes musulmans, malgré les formes de racisme dont ils peuvent être victimes, soient tentés d'en faire autant. Oui, comme Français et comme démocrate, j'ai honte que les juifs aient désormais peur de vivre en France. Oui, que trois quarts de siècle après Auschwitz et les lois raciales du gouvernement de Vichy la France ne soit pas redevenue pour eux une terre

**TROIS QUARTS
DE SIÈCLE APRÈS
AUSCHWITZ ET LES LOIS
RACIALES DE VICHY,
COMME FRANÇAIS ET
COMME DÉMOCRATE,
J'AI HONTE QUE
LES JUIFS AIENT PEUR
DE VIVRE EN FRANCE.**

de refuge, mais de peur, voilà qui me fait honte. Il faut en tirer les conséquences. C'est-à-dire mobiliser contre cette nouvelle peste brune toutes les énergies démocratiques, de droite comme de gauche, de gouvernement comme d'opposition.

J'ajoute une dernière considération. La vision laïque de l'histoire, qui est la mienne, ne m'empêchera pas de penser qu'il y a un mystère d'Israël, qui se confond avec le mystère de l'homme lui-même. Pourquoi le judaïsme concentre-t-il sur lui tout ce qui peut naître d'abominable au fond du cœur humain ? Quelle malédiction et quel honneur ! L'antisémitisme n'est pas seulement une forme du mal parmi d'autres. L'histoire nous le montre comme quelque chose de particulier, comme le ventre fécond du Mal lui-même. Tous les antiracistes, sans exception, doivent s'en convaincre. Le reste, tout le reste, doit être confié, comme disait Bernanos, à la douce miséricorde de Dieu. ■